



SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PALAIS DE L'INSTITUT

23, quai Conti

75006 Paris

Tel 06.08.92.25.48

contact@societe-asiatique.fr

La prochaine séance de la **SOCIÉTÉ ASIATIQUE** aura lieu le **vendredi 17 janvier 2020 à 17h15**

Salle Pierre et Marie Curie

située au 1er étage au fond de la galerie des bustes (après les portes coupe-feu)

23 Quai Conti, 75006 Paris.

ORDRE DU JOUR

Nouveaux Membres

M. MASTALSKI Gilles Jean Antoine, **Doctorat en relations internationales** à l'Université de Marne-la-Vallée.

Parrainée par : Iqbal SURANI et Monique OZOUX

M. KERR Robert Martin, Professeur des universités, **Directeur de l'Institut Inârah à Sarrebruck**

Parrainée par : MAHÉ Jean-Pierre; TAWA Habib

M. FAUCONNIER Brice : **Docteur en études japonaises** (INALCO, et à l'université nationale de Kyôto : Parrainée par : Jean ESMEIN et Frédéric BRUGUIERE

M. JHILIL Brahim : **Doctorant contractuel** (projet de recherche portant sur « le Shâm dans la littérature de hadith sunnite » (EPHE).

Parrainée par : Jean-Michel MOUTON et Jean-Charles DUCENE

M. KIM EUN Young : **Docteur en histoire et archiviste paléographe**

Parrainée par : Mme Mi-Sug No & M. Gilles Béguin

Mme de Castilla présentée par M. François Déroche et Jean-Michel Mouton

Bien cordialement.

Démission

Mme Bruno della Riccia (**19 Novembre 2019**)

Communications

Monsieur Jean-Michel Mouton, directeur d'études à l'EPHE, correspondant de l'AIBL, présente une communication intitulée :

« La forteresse médiévale d'Abu l-Hasan au Liban »

La forteresse d'Abu l-Hasan, située à une vingtaine de kilomètres à l'est de Sidon sur les premières pentes du mont Liban, est fouillée depuis 2017 par une équipe franco-libanaise (UMR 7192 : Proche-Orient, Caucase – Université libanaise). Cette forteresse n'était jusque-là connue que par quelques mentions éparses dans les textes latins et arabes de l'époque des croisades qui évoquaient les différents sièges ayant entraîné son rattachement soit au royaume latin de Jérusalem soit à la principauté musulmane de Damas sous le règne de Saladin (1174-1193).

Les trois campagnes conduites sur le site ont permis de préciser ces différentes phases d'occupation et surtout de révéler une occupation du site beaucoup plus longue que celle indiquée par les textes. La présentation de la forteresse et de ces différents édifices, son rôle stratégique de poste-frontière entre les États chrétien et musulman ainsi que les données nouvelles sur la vie quotidienne de ses occupants feront l'objet de cette présentation.

Monsieur Alain Thote, directeur d'études émérite, EPHE-PSL, membre de l'Institut, présente une communication intitulée :

« Aux marges du monde chinois peu avant l'avènement de l'empire — A propos de découvertes récentes dans la province du Gansu (3^e s. av. J.-C.) »

Depuis le début des années 2000, des découvertes surprenantes se sont succédé dans la partie orientale de la province du Gansu à Majiayuan et Liuping, à proximité de la province du Shaanxi. Il s'agit de tombes dont les propriétaires ont été identifiés comme des Rong de l'Ouest (Xi Rong 西戎). Aux 4^e-3^e s. avant notre ère, ce peuple vivait à la périphérie du royaume de Qin, qui allait conquérir toute la partie orientale de la Chine d'aujourd'hui et dont le souverain deviendrait le Premier Empereur, en 221 avant notre ère. Pour la plupart, les tombes appartenaient à une petite élite possédant d'immenses richesses tirées des échanges que les Xi Rong avaient noués avec le royaume de Qin et avec l'Asie centrale. Elles sont constituées d'une fosse dont une paroi est taillée en gradins. La chambre funéraire est creusée latéralement. Au fond de la fosse se trouvaient un ou plusieurs chars d'apparat ornés de plaques en argent et en or, ajourées ou découpées. Certaines plaques faites localement présentent des formes et figurent des thèmes caractéristiques de l'art animalier des steppes (bouquetins, cervidés, sangliers, quadrupèdes ailés, combats d'animaux, etc.). D'autres pièces de mobilier ont été produites dans des ateliers chinois (laques, vases rituels en bronze, armes, plaques en or et en bronze), parfois même exécutées, sans doute sur commande, pour les Xi Rong. Enfin, quelques objets de parure pourraient provenir de l'Orient hellénistique. L'ensemble hétérogène que constitue le mobilier funéraire, aussi bien du point de vue du style que des techniques très élaborées mises à contribution, atteste l'existence de liens avec des régions lointaines et d'un vaste réseau d'échanges au centre duquel se trouvaient les Xi Rong. La communication aura pour objet de présenter, d'analyser et d'interpréter ces découvertes qui annoncent la forme des échanges sous les Han (206 av. notre ère – 220 de notre ère) par la Route de la Soie.